

**Gætano Donizetti, *Anna Bolena*, opéra en deux actes et six tableaux  
livret de Felice Romani  
Dijon, Opéra, dimanche 30 avril 2000.**

Depuis 1996, *Anna Bolena* n'a pas été donnée en France<sup>1</sup> et nous ne pouvons que féliciter l'Opéra de Dijon de proposer ce chef-d'œuvre créé avec succès au Théâtre Carcano de Milan le 26 décembre 1830, jour de la Saint-Étienne et par tradition date de l'ouverture de la saison du carnaval. Avec cet ouvrage, Donizetti retrouve un personnage de l'histoire d'Angleterre qui l'a plusieurs fois inspiré. *Opera Rara*<sup>2</sup> avait d'ailleurs eu la très heureuse idée de consacrer à ces rois et ces reines un concert au Sadler's Wells Theatre de Londres le dimanche 7 août 1977 pour célébrer l'anniversaire de l'accession au trône par Elizabeth II. Cette nouvelle production, donnée pour trois représentations, mérite vraiment d'être saluée. Les décors empruntés à la production marseillaise de 1990 sont plutôt sobres et tentent de recréer l'univers de la cour d'Henry VIII: une partie tout en bois, assez volumineuse et inamovible, permet aux chœurs, masqués, d'assister aux tensions des personnages depuis une sorte de promenoir, tandis que sur la scène proprement dite évoluent les différents acteurs du drame: quelques accessoires, une toile peinte — celle du troisième tableau du premier acte n'est pas très réussie — ou une grille permettent de figurer les décors des différents tableaux qui sont parfaitement respectés dans cette production.

Cet opéra, l'un des plus longs de notre compositeur, exige beaucoup des cinq chanteurs principaux, et les chefs d'orchestre décident souvent d'opérer des coupures dans la partition. La quasi totalité des *da capo* a ainsi été sacrifiée sur l'autel du dieu Censure: on ne peut que le regretter, car le seul qui ait été sauvé, dans l'aria de Giovanna (II, 2), montre que la chanteuse, et sans aucun doute les autres, étaient parfaitement capables de les interpréter. Comment expliquer également que le chef Didier Lucchesi ait même décidé de supprimer l'ouverture, qu'il juge de peu d'intérêt? Celle-ci permet pourtant de créer un climat emportant l'auditoire dans l'univers du drame qui va se jouer quelques minutes plus tard. Malgré les quelques mesures d'un prélude qui précède le premier tableau, on entre alors trop abruptement dans l'ouvrage, et j'avoue avoir éprouvé un moment de flottement, perceptible aussi, m'a-t-il semblé, sur la scène. L'orchestre aurait peut-être eu besoin de ce hors-d'œuvre pour pénétrer dans l'univers donizettien. Quoi qu'il en soit, le chef parvient tout au long du spectacle à tirer le meilleur parti des instrumentistes, malgré quelques difficultés passagères chez les vents. Les *tempi* sont respectés, et l'orchestre réussit à rendre les climats de tension ou d'émotion qui traversent les tableaux.

Venons-en enfin aux cinq interprètes, globalement satisfaisants. Anna est chantée par Alida Barbisini. La voix est émouvante et élégante. Même dans le tableau final, particulièrement long et éprouvant pour le soprano italien, elle parvient à rester belle, même si un aigu ou deux sont légèrement tendus sous l'effet de la fatigue. Le soprano domine bien les ensembles, et devrait, à mon avis, songer à interpréter le rôle-titre de *Maria Stuarda* qui lui conviendrait sans aucun doute. M. Pierre Filippi qui dirige l'Opéra de Dijon pourrait lui donner cette occasion. Giovanna Seymour est interprétée par le soprano canadien Danièle Leblanc. Dans son aria di sortita, la voix a paru un peu tremblante, mais rapidement la chanteuse a montré beaucoup de maîtrise: son duo avec la reine, au premier tableau du second acte, a été superbe et le public a chaleureusement applaudi les deux chanteuses. De même, dans son aria du tableau suivant, l'interprète a prouvé qu'elle connaissait la technique bel cantiste dans un *da capo* aux variations tout à fait bien venues. Le Smeton de Nathalie Espallier est excellent, et séduit dès son entrée en scène: au risque de me répéter, je ne peux que regretter que le chef ne lui ait pas permis de montrer encore davantage ses possibilités dans son aria (I, 3) où elle aurait sans nul doute fait délirer le public. Lord Riccardo Percy a vaillamment été chanté par Roger Pujol. Rôle particulièrement difficile s'il en est, il est souvent sacrifié quand l'ouvrage est monté aujourd'hui. Le ténor français a su donner vie au vibrant soupirant d'Anna, et a remporté un succès mérité dans le tableau de la Tour de Londres. Enfin, dans le rôle du roi, Jean-Clément Bergeron effectuait ses débuts à l'Opéra de Dijon dans le rôle du roi. J'avoue ma perplexité sur les capacités de ce chanteur. La voix paraît s'être mal remise d'une mauvaise extinction ou de quelque opération: la basse québécoise éprouve par conséquent des difficultés dans les aigus, tient péniblement les notes; même les graves sont assez ternes. Et pourtant, on perçoit derrière ces handicaps des qualités il y a peu indéniables qui ont manifestement poussé le directeur du théâtre à l'engager. Cette gêne vocale se doublait aussi d'un jeu scénique quelque peu crispé ou embarrassé. Souhaitons donc à ce chanteur de retrouver tous ses moyens vocaux, et j'espère l'entendre de nouveau dans ce répertoire romantique qui devrait lui convenir. Comparativement, la basse coréenne Seoung Chuel Kim était d'un niveau très nettement supérieur dans le rôle de Lord Rochefort. Enfin, Dominique Rossignol, spécialiste des rôles de second ténor, interprétait Hervey. Au rideau final, le public a accueilli très chaleureusement ce spectacle qui le méritait amplement. Remercions une dernière fois l'Opéra de Dijon d'avoir eu le courage de monter cet ouvrage de Donizetti, et rêvons d'entendre et découvrir un jour prochain d'autres opéras qui ont mis en scène des figures de l'histoire anglaise: *Alfredo il Grande* de Donizetti, *Maria Stuarda, regina di Scozia* de Mercadante ou parmi bien d'autres *Caterina Howard* de Giuseppe Lillo.

William DESNIOU

<sup>1</sup> Cf. mon compte-rendu des représentations toulonnaises dans la newsletter n° 71.

<sup>2</sup> La firme anglaise ne pourrait-elle pas envisager de commercialiser ce concert passionnant?